

Sinfonietta de Lausanne

Robin Tritschler, ténor
Kristina Mascher-Turner, cor
Simon Pellaux, trompette
David Reiland, direction

Jeudi 25.02.2021

Salle Paderewski
Lausanne, 20h

Onegger
Trier
Em



Benjamin Britten 1913—1976

Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31

1. Prologue
2. Pastorale, poème de Charles Cotton
3. Nocturne, poème d'Alfred Tennyson
4. Élégie, poème de William Blake
5. Dirge, poème anonyme
6. Hymne, poème de Ben Jonson
7. Sonnet, poème de John Keats
8. Epilogue

26'

Grand maître de la musique vocale, Benjamin Britten est l'un des rares compositeurs à y démontrer une pareille aisance dans les grandes comme dans les petites formes. Ses opéras sont de même qualité que ses mélodies, domaine où il nous laisse des œuvres souvent exquises et originales. La Sérénade pour ténor, cor et cordes fait partie d'entre elles. Elle vient d'abord nous rappeler les origines vocales du genre, aujourd'hui mieux connu dans sa déclinaison instrumentale plus tardive. Le développement de la sérénade comme un chant d'hommage (amoureux, officiel ou public) remonte au 16^e siècle, avant de connaître une floraison dans les deux siècles suivants où de petites cantates portent souvent le titre de «serenata». Au 20^e siècle, Britten et quelques autres auteurs, britanniques pour la plupart, ressuscitent un genre depuis longtemps oublié. Crée au Wigmore Hall de Londres en 1943 par le compagnon du compositeur, le ténor Peter Pears, et le corniste Dennis Brain, la Sérénade se construit en un enchaînement de huit mouvements dont six mettent en musique un poète inscrit au panthéon de la littérature anglaise entre les 15^e et 19^e siècles. C'est ainsi que se succèdent Charles Cotton, Alfred Tennyson, William Blake, Ben Jonson, John Keats, de même qu'un texte anonyme. Ces pages, qui représentent différents types de poèmes (sonnet, hymne, élégie, etc.), parlent de la nuit et de son univers de lune, d'oubli, d'ombres et de mort. A l'exception de *Hymne*, tout se déroule dans des tempi plutôt lents. Le ténor et le cor se partagent le devant de la scène dans une parfaite égalité, le compositeur variant sans cesse le dialogue entre les deux partenaires.

Le cor ouvre seul la partition par une invocation méditative jouée uniquement à l'aide d'harmoniques naturels, c'est-à-dire sans utiliser les pistons de l'instrument. Le premier chant est un coucher de soleil reflété par les récurrentes plongées du cor dans le grave de sa tessiture. Le refrain «Clairon, sonne!» du *Nocturne* donne prétexte à des sonneries répétées de l'instrument qui devient ensuite le protagoniste principal d'*Élégie*. Il se tait toutefois pour une brève incursion notée «recitativo» du chanteur. *Dirge* se révèle d'une subtile construction: le ténor y répète sans cesse un même groupe hypnotique de six mesures, tandis que les cordes se lancent dans une fugue. Le cor fait une courte apparition au climax du morceau. Seul mouvement rapide, *Hymne* invoque la déesse Diane chasseresse dans une course folle de croches. Les cordes ponctuent le dialogue des solistes en jouant pizzicato d'un bout à l'autre de la pièce. Dans *Sonnet*, le ténor déploie un chant d'adieu sur des accords scintillants et immobiles des cordes. Le cor se tait ici, avant de conclure la Sérénade en répétant son invocation d'ouverture, mais cette fois-ci depuis les coulisses.

Entracte
(pas de bar)

15'

Arthur Honegger
1892–1955
Symphonie n°2
pour orchestre à cordes
et trompette, H.153

1. Molto moderato – Allegro
2. Adagio mesto
3. Vivace, non troppo – Presto

25'

Membre du Groupe des Six, Arthur Honegger fait aussi, sous certains égards, figure d'outsider: s'il partage avec ses compagnons le goût de l'expérimentation et une grande ouverture stylistique, les composants humoristiques, ironiques ou parfois même grotesques propres aux Six lui sont étrangers. Son vocabulaire musical demeure également plus proche de l'Allemagne que de la France, ce dont témoignent notamment ses cinq symphonies, corpus où Ludwig van Beethoven se pose en modèle. Les symphonies n°2 à 5 voient le jour entre 1940 et 1950, décennie marquée par la guerre dont l'impact sur Honegger est manifeste. La *Symphonie n°2* est une commande passée par Paul Sacher en 1936 pour célébrer les dix ans de son orchestre, le Basler Kammerorchester. La guerre va retarder la composition de l'œuvre qui n'est achevée qu'en 1941 à Paris, en pleine Occupation de la capitale par les forces nazies.

Écrite pour cordes et découpée en trois mouvements, la partition se distingue par son atmosphère très dramatique et ses sonorités le plus souvent dissonantes. Il faut attendre le mouvement final pour qu'une énergie nouvelle s'installe en même temps qu'une affirmation de la consonance. Dans les dernières mesures, une trompette vient doubler les premiers violons dans un choral libérateur. Si Honegger s'est défendu d'avoir inséré le moindre programme dans son œuvre, les commentateurs y ont depuis toujours vu une évocation des difficultés de l'existence sous le régime autoritaire. Quoi qu'il en soit, tant le climat de l'ouvrage que le contexte de sa composition permettent de le ranger dans les symphonies dites de guerre, au même titre, par exemple, que la *Symphonie n°7 «Leningrad»* de Dmitri Chostakovitch.

Yaël Hêche www.communiquerlamusique.ch

**Ce concert bénéficie
du généreux soutien de
l'Association des Amis du
Sinfonietta de Lausanne.**

Robin Tritschler
ténor

Kristina Mascher-Turner
cor

Simon Pellaux
trompette

David Reiland
direction

Robin Tritschler, diplômé de la Royal Academy of Music, se produit à travers le monde, autant en concert, en récital, que sur la scène lyrique. Après de nombreux rôles tenus au Welsh National Opera, il a récemment fait ses débuts au Covent Garden de Londres. Dans cette même ville, il chante régulièrement au Wigmore Hall. Il est l'invité des festivals d'Aix-en-Provence, de Bregenz, d'Aldeburgh, sans oublier le Festival de piano de la Ruhr, et collabore avec des chefs tels Yannick Nézet-Séguin, Philippe Herreweghe ou Herbert Blomstedt. Sa discographie comprend des œuvres de Britten, Poulenc et Schubert.

www.askonasholt.com/artists/robin-tritschler

Kristina Mascher-Turner accomplit ses études entre les Etats-Unis et le Conservatoire Hanns Eisler de Berlin. Elle est engagée au sein du Odense Symfoniorkester, au Danemark, et rejoint le Gustav Mahler Jugendorchester pour trois tournées avec Claudio Abbado, Pierre Boulez et Kent Nagano. Elle devient ensuite cor solo de l'Orchestre philharmonique de Bruxelles. Membre de plusieurs ensembles, notamment de l'American Horn Quartet, elle forme un duo avec son époux, le corniste Kerry Turner. Elle se passionne pour la voix, les langues et est également maître reiki.

www.kristinamascher.org

Simon Pellaux se forme dans les hautes écoles de musique de Genève et de Lausanne (section jazz), avant de rejoindre les rangs du Sinfonietta de Lausanne. Il est régulièrement appelé à jouer au sein de la Geneva Camerata, de l'Orchestre de Chambre de Genève et de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel. À l'aise dans de multiples styles musicaux, il accompagne la chanteuse valaisanne Mize et joue dans le groupe de hip-hop Brassmaster Flash. Il est également membre du Big Up' Band ainsi que du Swiss Army Big Band. Avec sa Fanfare balkanique illimitée ou en tant que musicien indépendant, il participe à plusieurs créations.



Ville de Lausanne



Fondation Notaire André Rochat

Association des Amis du Sinfonietta de Lausanne